Le marché mondial du coton : évolution et perspectives

Gérald Estur

Comité consultatif international du coton (CCIC)/*International Cotton Advisory Committee* (ICAC),
1629 K Street NW,
Suite 702,
Washington
DC, 20006
États-Unis
<gerald@icac.org>
<gpmestur@aol.com>

Résumé

Le marché mondial du coton se caractérise par la volatilité des cours avec une tendance à long terme orientée à la baisse. Malgré les distorsions causées par les subventions, l'offre et la demande de coton réagissent aux prix. La production et la consommation industrielles ont atteint des sommets historiques lors de la campagne 2004-2005 avec des accroissements sans précédent. Le rendement mondial moyen a pulvérisé son record antérieur et la production a fait un bond de 27 % pour dépasser 26 millions de tonnes de fibre. Les conditions climatiques extrêmement favorables ne peuvent à elles seules expliquer un tel accroissement du rendement. L'utilisation croissante de nouvelles technologies, notamment les biotechnologies, améliore la productivité, ce qui réduit les coûts de production et soutient l'offre. L'expansion de nouvelles zones de culture contribue également à l'augmentation de la production. En raison de son importance vitale pour les économies de nombreux pays en développement (PED), le coton est l'un des enjeux majeurs des négociations sur l'agriculture à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Les subventions maintiennent la production dans plusieurs pays dont 1es coûts moyens sont supérieurs aux prix du marché. La consommation finale de coton dépend de la croissance économique et des prix relatifs des fibres. Les prix du coton ont chuté en 2004, devenant compétitifs avec ceux du polyester, ce qui a dopé la consommation industrielle qui s'est accrue de 10 % pendant la campagne 2004-2005 pour atteindre 23,5 millions de tonnes. La consommation de coton bénéficie de l'élimination des quotas sur les échanges de produits textiles et de vêtements depuis le 1er janvier 2005, qui accentue la pression à la baisse sur 1es prix de détail. L'utilisation industrielle de coton se déplace inexorablement des pays industrialisés vers les pays d'Asie. La Chine est le moteur de l'accroissement de la consommation industrielle mondiale de coton depuis 1998. Le solde net des échanges extérieurs de la Chine est le principal facteur explicatif des variations interannuelles des cours du coton.

Mots clés : coton ; productivité ; marché mondial ; coût de production ; commerce international ; rendement ; consommation.

Thèmes : transformation, commercialisation ; productions végétales.

Abstract

World cotton market: Trends and outlook

The world cotton market is best characterised by the volatility of prices with a downward trend in the long run. In spite of the distortions caused by subsidies, cotton supply and demand are price-responsive. Cotton reached historic highs during the marketing year 2004-2005, with unprecedented increases in world production and cotton mill use. The average world yield outperformed its previous record, and production jumped by 27% to surpass 26 million tons. The extremely favourable climatic conditions alone cannot explain such an increase in yield. The expanding use of new technologies, in particular biotechnologies, improves productivity and reduces production costs, sustaining supply. Subsidies maintain production in several countries where average costs are above market prices. The expansion of new cotton areas also contributes to the increase in world production. Because of its vital importance for the economies of many developing countries, cotton is one of the major issues of the negotiations on agriculture at the World Trade Organisation (WTO). Cotton end-use consumption is affected by economic growth

Tirés à part : G. Estur

and by relative fiber prices. Cotton prices fell in 2004, becoming competitive with those of polyester fiber, boosting mill consumption to 23.5 million tons during the 2004-2005 marketing year, up 10%. Cotton consumption benefits from the elimination of quotas on textiles and apparel trade among WTO members since January 1, 2005, which exacerbates the downward pressure on retail prices. Mill use of cotton is inexorably shifting from industrialised countries to countries in Asia. China, the top producer, top processor and top importer of raw cotton, has been the driving force of the world textile industry since 1998. Net trade with China is the major factor explaining year-to-year changes in cotton prices.

Key words: cotton; productivity; world markets; production costs; international trade; yields; consumption.

Subjects: processing, marketing; vegetal productions.

La production et la consommation mondiales de coton tendent à s'accroître, et le secteur est transformé par l'utilisation de nouvelles technologies, en particulier les biotechnologies. La production mondiale de coton brut a atteint 26 millions de tonnes en 2004-2005, dont les variétés « biotechnologiques » ont représenté environ un tiers. Le coût moyen de production du coton est très variable d'un pays à l'autre, mais il se situe entre 50 et 60 cents de dollars U.S. par livre pour la plupart des producteurs. Tandis que la consommation finale de coton *per capita* est la plus élevée dans les pays développés, la croissance de la consommation industrielle et de la consommation finale est la plus forte dans les pays en développement (PED), en particulier en Chine (continentale), en Inde et au Pakistan. L'élimination au 1er janvier 2005 des quotas qui ont limité les échanges de textiles et de vêtements pendant plus de 30 années entraîne un déplacement de leur production vers la Chine et d'autres pays producteurs à faibles coûts, et le secteur cotonnier bénéficie de l'accroissement de la consommation engendré par la baisse des prix au détail des textiles et des vêtements. Cependant, de fortes distorsions causées par des mesures gouvernementales continuent à prévaloir sur le marché du coton brut. Les prix internationaux du coton ont diminué en valeur réelle pendant les cinq dernières décennies en raison des progrès technologique, et cette évolution se poursuit, voire s'accélère. Pendant les trois dernières décennies, la moyenne du prix mondial du coton en monnaie courante a été de 70 cents de dollars U.S. par livre, mais on s'attend à ce que le prix international moyen pendant la prochaine décennie se situe à un niveau plus bas, en rapport avec les coûts de production de la majorité des producteurs.

Importance économique du coton

Le coton est l'un des produits de base agricoles les plus importants et les plus largement répandus dans le monde. Il est cultivé dans plus de cent pays sur environ 2,5 % des terres arables de la planète, ce qui en fait une des plus importantes cultures, en termes d'utilisation de la terre, après les céréales et le soja. Le coton est produit principalement pour sa fibre qui est universellement utilisée comme matière première de l'industrie textile. Seul le coton brut, ou coton-fibre, fait l'objet d'échanges internationaux, et plus de 150 pays sont impliqués dans les exportations et/ou les importations de coton. Les graines de coton et leurs sous-produits sont généralement consommés localement. Le coton a joué un rôle important dans le développement industriel à partir du XVIIIe siècle, et continue aujourd'hui à jouer un rôle économique vital dans le monde en développement. Le coton fournit emploi et revenu à des centaines de millions de personnes dans la production, le traitement et la commercialisation à travers tous les continents. Plus de 100 millions d'exploitations familiales sont engagées directement dans la production de coton. En incluant la main-d'œuvre familiale et salariée, et les employés des services connexes tels que le transport, l'égrenage, l'emballage et le stockage, l'emploi total dans le secteur du coton s'élève à quelque 350 millions de personnes. Le coton fournit également des millions d'emplois additionnels dans les secteurs des facteurs de production, du machinisme agricole et de l'équipement, industriel, de la trituration des graines et de la filature. La production de coton contribue à la sécurité alimentaire et à l'accroissement de l'espérance de vie dans les zones rurales de pays en développement en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Le coton est parmi les rares productions agricoles qui soient à la fois source de nourriture et de fibre. Le coton est une fibre cellulosique presque pure qui représente plus de la moitié de toutes les fibres utilisées dans l'habillement et les tissus d'ameublement. Il est également employé dans les tissus industriels et les sous-produits dérivés de la graine de coton et les tiges fournissent de l'huile alimentaire, du savon, des produits industriels, de l'énergie domestique, du papier et des tourteaux à haute valeur protéique pour l'alimentation animale. L'huile de coton se classe au cinquième rang des huiles alimentaires consommées dans le monde. Malgré cette importance, le secteur cotonnier n'est qu'une petite composante de l'économie mondiale. La valeur de la production mondiale de coton brut est estimée à 30 milliards de dollars U.S. en 2004-2005.

Production

La filière cotonnière mondiale a connu des changements considérables pendant cette période, alors que la production a quadruplé, passant de 6,6 millions de tonnes en 1950-1951 à plus de 26 millions de tonnes en 2004-2005. Le taux de croissance annuel moyen de la production mondiale pendant les cinq dernières décennies a été d'environ 2,5 % par an.

Régulière pendant les années 1950 et 1960, la croissance de la production a ralenti pendant les années 1970 en raison d'une croissance économique mondiale plus faible et de gains de rendement limités. La production mondiale a fait un bond de 14 millions de tonnes au début des années 1980 à 19 millions de tonnes en 1984-1985, car les incitations du marché et l'utilisation de variétés plus performantes et de méthodes de protection des plantes plus efficaces ont accru les rendements. La production mondiale s'est élevée à près de 21 millions de tonnes en 1991-1992 mais elle a plafonné pendant les années 1990. Avec la diffusion commerciale des variétés de coton génétiquement modifiées à partir de 1996 et l'expansion des surfaces en Afrique francophone, en Australie, au Brésil central, en Chine occidentale et en Turquie, la production mondiale s'est élevée à 26,2 millions de tonnes en 2004-2005 (*figure 1*). La superficie mondiale consacrée au coton a fluctué depuis 1950-1951 entre 28 et 36 millions d'hectares. Les réductions spectaculaires des surfaces cotonnières dans certaines régions depuis les années 1950, en particulier dans l'est du bassin cotonnier américain aux États-Unis et dans le nord-est du Brésil, ont été compensées par des augmentations tout aussi spectaculaires en Afrique, en Australie, et dans le sous-continent indien. La surface totale ne montrant aucune tendance à la hausse, presque toute l'augmentation de la production depuis les années 1940 est provenue de l'amélioration des rendements. Le rendement moyen mondial il y a cinquante ans était de 230 kilogrammes de fibre par hectare. Il a progressé à un taux moyen de plus de 2 % par an pendant les années 1950 et les années 1960, puis plus lentement du milieu des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980. Pendant la seconde moitié des années 1980, le rendement moyen mondial a nettement progressé jusqu'à atteindre près de 600 kg/ha en 1991-1992. Cependant, les rendements ont stagné sous la barre des 600 kg/ha pendant les années 1990 à cause de problèmes liés à des maladies, à la résistance des insectes aux pesticides, et à l'abandon de la production pour des raisons économiques. Les rendements ont recommencé à croître à la fin des années 1990 du fait des améliorations variétales et de l'utilisation des variétés biotechnologiques. Le rendement a atteint 644 kilogrammes en 2001-2002 et s'est maintenu à ce niveau pendant les deux campagnes suivantes avant de s'envoler à 732 kg/ha en 2004-2005. Les conditions climatiques pratiquement idéales simultanément dans la grande majorité des régions de production ne suffisent pas à expliquer à elles seules un tel bond du rendement, le plus grand en 20 campagnes, qui reflète également les progrès technologiques. L'amélioration la plus spectaculaire a eu lieu en Inde qui cultive le quart des superficies cotonnières mondiales. En effet, le rendement qui plafonnait autour de 300 kg/ha est passé en deux campagnes à 440 kg/ha, notamment en raison de l'utilisation croissante de variétés génétiquement modifiées, mais il n'en demeure pas moins inférieur de 47 % au rendement moyen dans le reste du monde en 2004-2005.

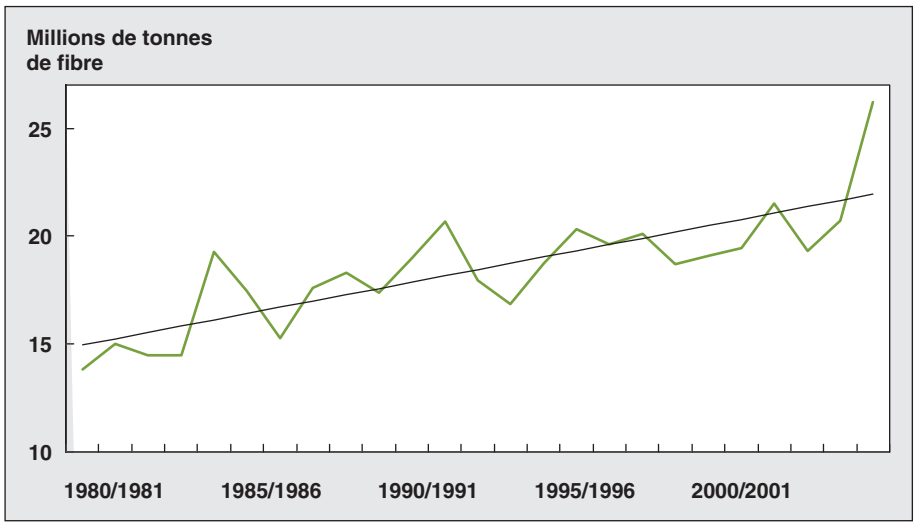


Figure 1. Production mondiale.

Figure 1. World production in million tons.
Source : ICAC (*International Cotton Advisory Committee*).

Les nouvelles technologies, l'utilisation accrue des technologies existantes, et les nouvelles zones consacrées à la culture de coton ont modifié la structure du marché mondial du coton depuis le milieu des années 1990. Parmi les nouvelles technologies, la plus visible est la biotechnologie. On estime que 24 % des surfaces cotonnières ont été plantées avec des variétés biotechnologiques en 2004-2005, contre seulement 2 % en 1996-1997. Le coton biotechnologique occupe une place croissante dans le commerce mondial du coton brut et des textiles. Il réduit la consommation d'insecticides et, bien qu'il ne garantisse pas que les rendements de coton seront plus élevés qu'avec une variété conventionnelle, il peut dans certains cas abaisser le coût de production. Adoptées dans 9 pays (Chine, États-Unis, Inde, Australie, Argentine, Mexique, Colombie, Afrique du Sud, Indonésie) ces variétés ont été génétiquement modifiées pour résister à certains insectes et/ou tolérer certains herbicides. On estime que le coton biotechnologique représentait près de 35 % de la production et des exportations mondiales en 2004-2005. Du coton est produit dans une centaine de pays, mais la production s'est traditionnellement concentrée dans quelques-uns. Au cours des trois dernières décennies, les quatre principaux pays producteurs ont pris une part croissante de la production mondiale. La Chine (continentale), les États-Unis, l'Inde et le Pakistan fournissaient 48 % de la production mondiale en 1970-1971 et 68 % en 2004-2005. Les pays en développement (tels que définis par la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (Cnuced) fournissaient 73 % de la production mondiale en 1980-1981 et 76 % en 2004-2005. La production de coton dans l'ex-URSS (comprise dans les PED) a chuté pendant les deux dernières décennies, et sa part est tombée de 19 % en 1980-1981 à 7 % en 2004-2005.

La production a battu ses records dans les quatre plus grands pays producteurs en 2004-2005. La production chinoise a fait un bond en avant de 2,7 millions de tonnes en 1980-1981 à 6,26 millions de tonnes en 1984-1985 avec la libéralisation de l'agriculture. La production a ensuite fluctué dans une fourchette de 3,5 à 5,7 millions de tonnes puis a atteint 6,3 millions

de tonnes en 2004-2005. Aux États-Unis, la production de coton est passée de 2,4 millions de tonnes en 1980-1981 à 3,3 millions de tonnes en 1990-1991, puis a fluctué entre 3 et 4,3 millions de tonnes avant de se hisser à 5,1 millions en 2004-2005. La production de coton en Inde a grimpé de 1,3 million de tonnes en 1980-1981 à 3 millions en 1996-1997. Elle a ensuite fluctué entre 2,3 et 2,8 millions de tonnes jusqu'en 2003-2004 puis s'est élevée à 4,1 millions de tonnes en 2004-2005. La production au Pakistan a augmenté rapidement durant les années 1980, s'élevant de 700 000 tonnes à 2,2 millions de tonnes en 1991-1992. Cependant, la production a chuté en 1992-1993 et est demeurée au-dessous du niveau de 1991-1992 jusqu'en 2004-2005 où elle a atteint 2,5 millions de tonnes. La production africaine de coton a augmenté de 1,3 million de tonnes en 1990-1991 à 1,8 million de tonne en 1997-1998, mais elle a baissé ensuite à cause de la chute des cours avant de rebondir à 2 millions de tonnes en 2004-2005. Les pays francophones d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale ont produit 1,1 million de tonnes en 2004-2005 contre seulement 200 000 tonnes en 1980-1981. La production de coton au Brésil a chuté de 965 000 tonnes en 1984-1985 à 310 000 tonnes en 1996-1997, puis elle s'est vivement redressée pour dépasser 1,3 million de tonnes en 2003-2004, devançant ainsi l'Ouzbékistan et la Turquie au cinquième rang mondial, et se maintenant à ce niveau la campagne suivante. La production en Turquie a augmenté de 650 000 tonnes en 1990-1991 à 900 000 tonnes en 2004-2005. La production en Australie a augmenté très rapidement, de 100 000 tonnes en 1980-1981 à plus de 800 000 tonnes en 2000-2001. À cause de la sécheresse, la production a chuté à 350 000 tonnes en 2003-2004 avant de rebondir à 625 000 tonnes en 2004-2005. La production de coton dans l'Union européenne a augmenté de 300 000 tonnes en 1990-1991 à 500 000 tonnes en 2004-2005.

Coûts de production

La structure de la production varie sensiblement d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre dans le même pays, et d'une exploitation à sa voisine selon leur technicité et leurs ressources. Le coton se singularise par le fait qu'il est à la fois une culture très consommatrice de mains-d'œuvre dans les pays en développement et une production très capitalistique dans les pays développés. Les pays disposant de capitaux abondants, de systèmes sophistiqués de recherche, d'éducation et d'infrastructures développées pour la fourniture de crédit et d'intrants aux agriculteurs tendent vers des systèmes de production fortement mécanisés utilisant beaucoup d'intrants chimiques et très peu de main-d'œuvre par unité produite. L'Australie et les États-Unis illustrent ce système de production, vers lequel tend le Brésil. Inversement, les pays en développement, où la terre et le travail sont relativement abondants mais dont les moyens financiers sont limités et les infrastructures moins évoluées, ont généralement des systèmes de production beaucoup moins intensifs dans lesquels les opérations culturales et la récolte sont effectuées manuellement. Les rendements moyens en 2004-2005 s'étageaient entre moins de 200 kilogrammes de fibre par hectare dans certains pays d'Afrique de l'Est et près de 2 tonnes à l'hectare en Australie. Environ 55 % des surfaces cotonnières sont irriguées, qui fournissent les trois quarts de la production mondiale. Plus de 20 % des surfaces globales sont récoltées à la machine (États-Unis, Australie, Europe, Brésil, Asie centrale, etc.), ce qui représente près de 30 % de la production mondiale. La récolte est manuelle dans la plupart des pays en développement qui représentaient 83 % des surfaces cotonnières récoltées en 2004-2005. En conséquence, les rendements et les coûts de production varient considérablement d'un pays à l'autre et d'un producteur à l'autre. En 2003-2004, le coût de production par hectare s'étageait de moins de 400 dollars U.S. à dix fois plus en Israël, avec une moyenne de 1 150 dollars par hectare, récolte et égrenage compris. En excluant le coût de la terre et déduction faite des ventes de graines, le coût de production moyen, sur la base du rendement moyen, s'élevait à 52 cents par livre et à 44 cents la livre pour les seuls coûts monétaires variables, sur la base des coûts d'opportunité. Les coûts réels sont en fait moindres dans la plupart des pays en développement car la main-d'œuvre familiale n'est pas rémunérée. Les coûts de production sont également fortement affectés par les fluctuations des taux de change par rapport au dollar américain.

Consommation

La consommation mondiale de fibres textiles dépend principalement de trois variables économiques : les revenus, la croissance démographique et les prix des fibres. La consommation est aussi influencée par les préférences des consommateurs et par les barrières commerciales. La demande finale de fibres textiles dans le monde a augmenté à un rythme impressionnant depuis les années 1950, grimpant de 7,6 millions de tonnes en 1950 à 57 millions de tonnes en 2004. La moitié environ de l'accroissement provient de la croissance de la population, l'autre moitié est due à l'augmentation du revenu par habitant, à la diminution des prix réels des textiles, et à la concurrence, qui a généré de nouvelles utilisations pour les fibres textiles. Cependant, le taux de croissance de la consommation de fibres a ralenti de 3,7 % pendant les années 1960 à 2,7 % durant les années 1990 par suite du ralentissement de la croissance du revenu et de la population.

Un facteur exogène qui a soutenu la consommation de textiles au cours des dernières années est l'intégration progressive du commerce de textiles dans des règles de l'OMC. En décembre 2004, un peu plus de la moitié du commerce mondial de textile avait été graduellement intégrée, et au 1er janvier 2005, tous les quotas sur les textiles et l'habillement convenus dans le cadre de l'Accord Multifibres (AMF) ont été supprimés pour le commerce entre les membres de l'OMC. Les travaux du Secrétariat de l'*International Cotton Advisory Committee* (ICAC) suggèrent que l'élimination des quotas se traduira par une augmentation de la consommation de coton d'un demi-million de tonnes à la fin de 2005, une partie de ces gains s'étant produite entre 1995 et 2004 lors de l'élimination graduelle de la moitié des quotas. La recherche et la promotion ont également soutenu la consommation de coton, augmentant celle-ci de 300 000 tonnes depuis 1998 selon les estimations du Secrétariat de l'ICAC. Pour le coton, la concurrence avec les fibres synthétiques est un défi permanent. Les progrès technologiques dans l'industrie chimique de production de fibres ont permis de réduire les coûts de production et d'élargir la gamme des utilisations des fibres chimiques. Au début du XXe siècle, le coton détenait la part du lion dans le marché des textiles. Au début du XXIe siècle, le coton est simplement

l'une des nombreuses fibres disponibles et sa consommation est inférieure à celle des polyesters. La consommation de coton par habitant a été presque constante depuis 1960, alors que la consommation totale de fibres textiles par habitant a plus que doublé. La part du coton dans l'utilisation mondiale de fibres textiles est tombée de 79 % en 1950 à moins de 40 % en 2004. La majeure partie de l'augmentation de la consommation finale de coton pendant les années 1980 et les années 1990 a eu lieu dans les pays industriels. Cependant, depuis 2000, la majeure partie de l'augmentation de l'utilisation finale de coton se situe dans les pays en développement à mesure que les consommateurs chinois et indiens accroissent leurs achats au détail. La consommation des filatures dans les pays développés est inexorablement en baisse, comme au Royaume-Uni où elle s'est effondrée de 465 000 tonnes en 1950 à pratiquement rien en 2004-2005.

Consommation finale

En 2003, les pays développés représentaient 44 % de la consommation finale mondiale de coton, et les pays en développement 52 %. Au stade du détail, les États-Unis sont le plus grand consommateur de coton avec 21 % du total mondial en 2004 contre 16 % dans l'Union européenne des quinze et 6 % au Japon. La consommation de coton *per capita* aux États-Unis s'élevait à 16 kilogrammes en 2004, contre une moyenne mondiale de 3,5 kilogrammes seulement. Les revenus élevés des consommateurs, les préférences en faveur du coton soutenues par les efforts de promotion de la profession et les habitudes vestimentaires expliquent le niveau élevé de la consommation de coton par habitant aux États-Unis. En 2000, la consommation *per capita* était de 9 kilogrammes au Japon et d'environ 7 kilogrammes dans l'Union européenne des quinze. Dans les deux pays les plus peuplés, la Chine et l'Inde, la consommation était inférieure à 2 kilogrammes par tête en 2000.

Au cours des cinquante dernières années, le coton a perdu de sa compétitivité à la fois en termes de prix et de qualité. Les avantages principaux du coton par rapport aux fibres textiles concurrentes sont le confort, la douceur, l'aspect naturel, la capacité d'absorption de l'humidité, son statut de ressource renouvelable et le rôle économique important du coton dans beaucoup de pays producteurs. Cependant, le coton souffre de plusieurs inconvénients par rapport aux fibres chimiques, notamment la contamination par des corps étrangers (pendant la récolte, le stockage et l'égrenage), les fluctuations annuelles de la quantité et de la qualité de la production et la volatilité importante des prix. Le coton a également du mal à satisfaire les besoins des équipements modernes de filature sur les plans de la résistance, de l'uniformité et d'autres paramètres de qualité, alors que les fibres synthétiques sont parfaitement homogènes.

Consommation industrielle

Reflétant la consommation finale, la consommation industrielle mondiale du coton a fortement augmenté dans les années 1980, puis elle a stagné au-dessous de 19 millions de tonnes jusqu'en 1998-1999 et elle a rapidement augmenté ensuite (*figure 2*). Durant les années 1990, la consommation industrielle du coton a plongé dramatiquement en Europe de l'Est et dans l'ex-URSS, de 2,5 millions de tonnes en 1990-1991 à 730 000 tonnes en 1998-1999, faisant plus que compenser les gains ailleurs dans le monde. La consommation de coton dans les pays de l'ex-Comecon (*Council for Mutual Economic Assistance*) est remontée à 900 000 tonnes en 2004-2005. La consommation dans les pays industriels s'est maintenue à environ 4 millions de tonnes au début des années 1990, mais a diminué rapidement après 1998-1999 tombant à 2,2 millions de tonnes en 2004-2005 en raison des coûts élevés et de la concurrence accrue des importations en provenance des pays en développement, dans le cadre de laquelle l'évolution des taux de change a joué un rôle important. La consommation industrielle du coton dans les pays en développement a augmenté à un taux annuel de 3,9 % dans les années 1980, s'élevant de 8,5 millions de tonnes en 1980-1981 à 12,3 millions de tonnes en 1990-1991. Après être tombé à 2,7 % pendant les sept premières années des années 1990, le taux de croissance de la consommation industrielle s'est accéléré depuis 1998-1999, atteignant 5 % en moyenne et portant la consommation à 23,5 millions de tonnes en 2004-2005. Au cours des sept dernières campagnes, la Chine a été la locomotive de l'industrie textile mondiale, captant 90 % de l'accroissement de la consommation industrielle depuis 1998, mais des augmentations importantes ont été également enregistrées en l'Inde, au Pakistan et en Turquie. En conséquence, le traitement du coton a continué à se concentrer dans les pays en développement et leur part dans la consommation industrielle mondiale est passée de 28 % en 1950-1951 à 88 % en 2004-2005.

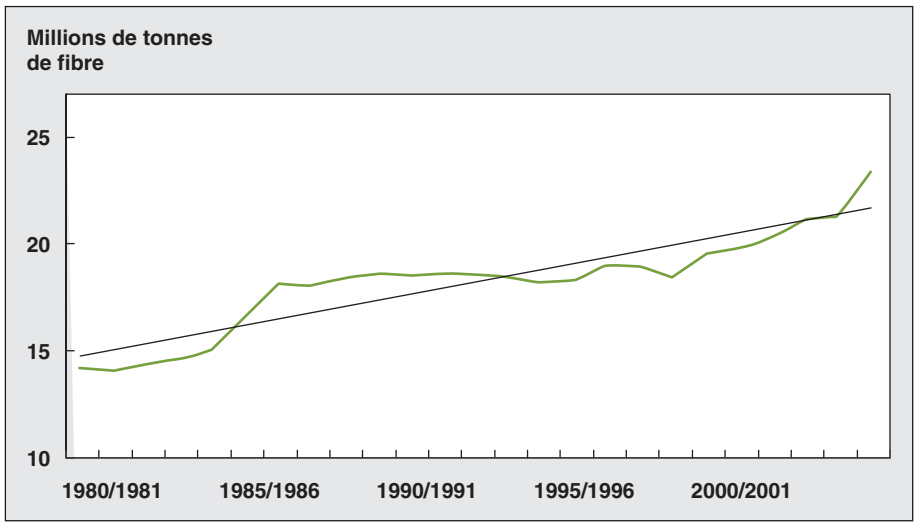


Figure 2. Consommation mondiale.

Figure 2. World consumption in million tons.
Source : ICAC (*International Cotton Advisory Committee*).

La filature chinoise a traité 8,2 millions de tonnes de coton brut en 2004-2005, soit une augmentation de 4,3 millions de tonnes depuis 1998-1999, et 35 % du total mondial, contre 23 % en 1998-1999. L'industrie textile chinoise est fortement dépendante des exportations et la Chine a augmenté sa part des exportations mondiales de textiles et d'habillement. La consommation industrielle du coton tend à se concentrer dans les six pays qui sont aujourd'hui les six principaux consommateurs (Chine, Inde, Pakistan, Turquie, États-Unis et Brésil). Leur part est passée de 51 % en 1980-1981 à 76 % en 2004-2005. La consommation industrielle en Inde est passée de 1,3 million de tonnes en 1980-1981 à 2,9 millions de tonnes en 1996-1997, puis elle a plafonné jusqu'en 2002-2003 avant de décoller pour atteindre 3,3 millions de tonnes en 2004-2005. La consommation industrielle au Pakistan a grimpé de 460 000 tonnes en 1980-1981 à 1,6 million de tonnes en 1993-1994, puis elle a plafonné pendant cinq campagnes, reprenant ensuite sa progression pour s'élever à 2,3 millions de tonnes en 2004-2005. La consommation en Turquie a augmenté de 300 000 tonnes en 1980-1981 à 1,55 million de tonnes en 2004-2005. La consommation industrielle intérieure aux États-Unis est passée de 1,1 million de tonnes en 1981-1982 à 2,5 millions de tonnes en 1997-1998, puis elle a chuté, retombant sous les 1,4 million de tonnes en 2004-2005. Les États-Unis qui étaient le deuxième consommateur de coton brut jusqu'en 1994-1995 ont été relégués à la cinquième position dix ans plus tard.

Commerce

Le commerce international du coton a atteint 3,6 millions de tonnes en 1926-1927, chiffre qui est resté un record jusqu'à la fin des années 1950. Les échanges ont ensuite progressé jusqu'à dépasser 7,5 millions de tonnes en 2004-2005. Cependant, la part du commerce mondial dans la production globale est tombée de 56 % en 1926-1927 environ à 30 % de nos jours, alors que dans le même temps la production mondiale quadruplait de 6,4 millions de tonnes à plus de 26 millions de tonnes en 2004-2005. Les plus grands pays producteurs (Chine, États-Unis, Inde et Pakistan) sont également les plus grands pays consommateurs au niveau industriel. Nonobstant, la plupart des pays producteurs sont simultanément importateurs et exportateurs de coton, signe de la globalisation de la filière cotonnière mondiale et qu'ils ne produisent pas nécessairement les mêmes qualités. La valeur des exportations mondiales de coton est estimée à 8,7 milliards de dollars U.S. en 2004-2005. Dans les statistiques d'exportation de la Cnuced, le coton brut se classe au 159e rang par valeur moyenne 2001-2002, et représentait 0,12 % du total des exportations mondiales de marchandises. Cependant, le coton est une source primordiale de revenus d'exportation dans beaucoup de pays en développement. Le commerce du coton a évolué en fonction de la dispersion géographique de la production de coton et en suivant les déplacements de l'industrie textile. Les importations de coton ont servi de fondement à la révolution industrielle en Grande-Bretagne, et les textiles de coton représentaient la moitié des exportations de l'Angleterre au XIXe siècle. Les États-Unis ont joué le rôle principal dans l'histoire du commerce mondial du coton. De 1803 à 1937, la guerre civile et deux autres années exclues, le coton brut était le premier poste d'exportation de marchandises des États-Unis. Ces derniers ont toujours été le premier exportateur mondial, sauf une seule fois en 1985-1986. Cependant, la part des États-Unis dans les exportations de coton a chuté des deux tiers en 1926-1927 à une moyenne de 26 % de 1960-1961 à 2000-2001. Ces dernières années, les flux commerciaux se sont déplacés alors que la production de textiles était transférée des pays développés aux pays en développement.

Parmi les sept plus grands pays producteurs de coton, seul l'Ouzbékistan ne figure pas parmi les sept plus gros pays consommateurs. La plus forte contribution à la croissance du commerce mondial du coton provient du déficit croissant entre la production et la consommation en Chine. La Chine est redevenue importatrice nette en 2001-2002 après avoir été exportatrice nette pendant trois campagnes. Les importations chinoises sont montées en flèche, dépassant 1,9 million de tonnes en 2003-2004, plus du quart du total mondial. Elles sont retombées à moins de 1,4 million de tonnes en 2004-2005. Pour la troisième saison consécutive, la Turquie est le deuxième importateur mondial avec 750 000 tonnes en 2004-2005. L'Indonésie se classe au troisième rang avec environ un demi-million de tonnes, devant la Thaïlande et le Mexique. Les importations indiennes avaient dépassé un demi-million de tonnes en 2001-2002, puis elles sont tombées à environ 150 000 tonnes par suite du décollage de la production. Le Pakistan qui était un des tout premiers exportateurs de coton brut au milieu des années 1980 est devenu importateur net dans les années 1990. Les importations pakistanaises ont frisé les 400 000 tonnes en 2003-2004 mais elles ont fléchi en 2004-2005 avec une récolte record.

La plus grande part de l'accroissement des importations mondiales a été satisfaite pendant les dernières trois campagnes par les exportations américaines qui ont bénéficié de subventions importantes. Les États-Unis ont assuré 40 % des exportations mondiales en 2004-2005, contre 33 % pour l'ensemble des autres grands exportateurs que sont l'Afrique zone franc, l'Ouzbékistan, l'Australie et le Brésil. Les exportations de l'Ouzbékistan ont fléchi de 1,3 million de tonnes en 1992-1993 à 800 000 tonnes en 2004-2005 car la production a chuté alors que la consommation intérieure tend à s'accroître. Le Brésil a été importateur net de coton de 1991-1992 à 2002-2003. Sa production ayant littéralement explosé, le Brésil est redevenu exportateur et ses expéditions ont atteint 360 000 tonnes en 2004-2005. Les exportations de la zone franc ont atteint un record de 1,1 million de tonnes en 2003-2004 puis ont chuté à 950 000 tonnes à cause de l'impact très négatif du renchérissement du franc CFA par rapport au dollar américain. En raison de la sécheresse, les exportations australiennes ont plongé de 850 000 tonnes en 2000-2001 à 420 000 tonnes en 2004-2005.

Subventions et distorsions

Un facteur important expliquant le fait que le coton soit produit dans des pays ayant des coûts de production relativement élevés réside dans les mesures gouvernementales qui génèrent des distorsions dans la production et le commerce. Les soutiens directs des prix et des revenus du coton dans le monde ont varié dans une fourchette allant de 3,8 milliards de dollars en 1997-1998 à 5,8 milliards en 2001-2002. En 2004-2005, le montant global des soutiens directs est estimé à 4,7 milliards, dans une dizaine de pays contribuant pour moitié à la production mondiale. Le montant des subventions à l'exportation est estimé à près de 400 mil-

lions de dollars en 2004-2005, la quasi-totalité aux États-Unis. Les subventions ont pour effet de maintenir la production dans des pays ayant des coûts supérieurs aux prix du marché et de forcer les producteurs de pays qui n'ont pas de mesures de protection à s'ajuster aux bas prix. L'Union européenne a décidé que 65 % de la valeur du soutien du coton sera payée aux fermiers directement et découplé de la production réelle de coton à partir de 2006. La plupart des dispositions du programme cotonnier des États-Unis ont été jugées non conformes aux règles de l'OMC en 2005. Cependant, les États-Unis n'accepteront vraisemblablement d'abaisser ou d'éliminer leurs subventions au coton que dans le contexte d'un accord global sur l'agriculture. Contrairement à l'Europe et aux États-Unis, la Chine ne fournit pas de paiements directs aux cultivateurs de coton mais emploie à la place un système complexe de contingents et de permis à l'importation afin de limiter le commerce et de maintenir les prix internes au-dessus du niveau mondial. Les mesures gouvernementales qui accroissent la production de coton ont un impact négatif sur les prix internationaux moyens du coton à court terme. Cependant, si on éliminait les subventions, la production augmenterait dans d'autres pays dans un délai de deux à trois saisons en réponse à des prix plus élevés, et beaucoup de chercheurs estiment que l'impact à long terme des subventions sur les prix du coton est probablement limité. Néanmoins, les distorsions à la production de coton provoquée par les mesures des gouvernements sont significatives. En l'absence de tout soutien gouvernemental au coton, en quelques campagnes, la production de coton disparaîtrait en Europe, diminuerait probablement d'un tiers aux États-Unis et baisserait de plus de 10 % en Chine. Par conséquent, entre 2 et 3 millions de tonnes de production de coton se déplaceraient sans doute vers d'autres pays aux coûts de production plus faibles. En raison de son importance vitale pour les économies de nombreux pays en développement le coton est ainsi l'un des enjeux majeurs des négociations sur l'agriculture à l'OMC.

Prix

Le coton se vend en dollars américains sur le marché mondial. Les prix internationaux du coton sont orientés à la baisse en raison des gains de productivité. De 1950 à la fin des années 1960, la production de coton augmenta plus vite que la consommation, freinée par l'utilisation croissante des fibres chimiques, faisant chuter les prix internationaux de plus de 50 cents par livre à moins de 30 cents. Pendant les années 1970, les prix du coton, comme ceux des autres matières premières, ont été affectés par l'inflation, la hausse de la demande, les craintes d'embargo, et les augmentations des coûts de production. L'indice A de Cotlook, indicateur reconnu des prix internationaux, a ainsi bondi de 32 cents la livre en septembre 1972 à 89 cents en janvier 1974. La moyenne trentenaire depuis 1974-1975 s'est élevée à 70 cents par livre (*figure 3*). Cependant, la moyenne quinquennale de 2000-2001 à 2004-2005 est tombée à 55 cents la livre. Plusieurs facteurs, parmi lesquels de nouvelles technologies, une utilisation accrue des technologies existantes, et la mise en culture de zones cotonnières hautement productives, ont influencé le déclin à long terme des prix moyens. Les prix du coton sont caractérisés par leur volatilité. L'indice A de Cotlook a fluctué entre 35 et 80 cents par livre depuis 2001. En dépit des distorsions causées par les subventions, l'offre et la demande de coton répondent aux prix. Les prix internationaux moyens ont rebondi d'une moyenne de 42 cents par livre en 2001-2002, la plus basse depuis 1971-1972, à 68 cents en 2003-2004, puis ils sont retombés à 52 cents en 2004-2005. Le solde net du commerce extérieur de la Chine a été le principal facteur explicatif des variations interannuelles de la moyenne des cours depuis 1973. Toutes choses égales par ailleurs, une variation de 100 000 tonnes des importations nettes de la Chine se traduit par une variation dans le même sens de la moyenne de l'indice A de 2 cents par livre. Les prix réels du coton ont diminué depuis les années 1950. En dollars de 2005 constants, l'indice A de Cotlook a chuté de près de 4 dollars au début des années 1950 à environ 1,2 dollar au début des années 1970. L'envolée des cours des matières premières au milieu des années 1970 a porté l'indice à plus 2 dollars de 2005 par livre, mais il a repris sa baisse en termes réels et s'est effondré à 45 cents par livre en 2001-2002, le plus bas depuis l'invention de l'égreneuse à scies en 1793. En dépit de l'augmentation des rendements moyens, le revenu moyen par hectare de coton a également diminué en termes réels au cours des cinq dernières décennies. En dollars de 2005 constants, le revenu moyen est tombé d'environ 2 400 dollars par hectare au milieu des années 1970 à 830 dollars en 2004-2005.

Perspectives à moyen terme

La production et la consommation mondiales devraient s'élever à 27 millions de

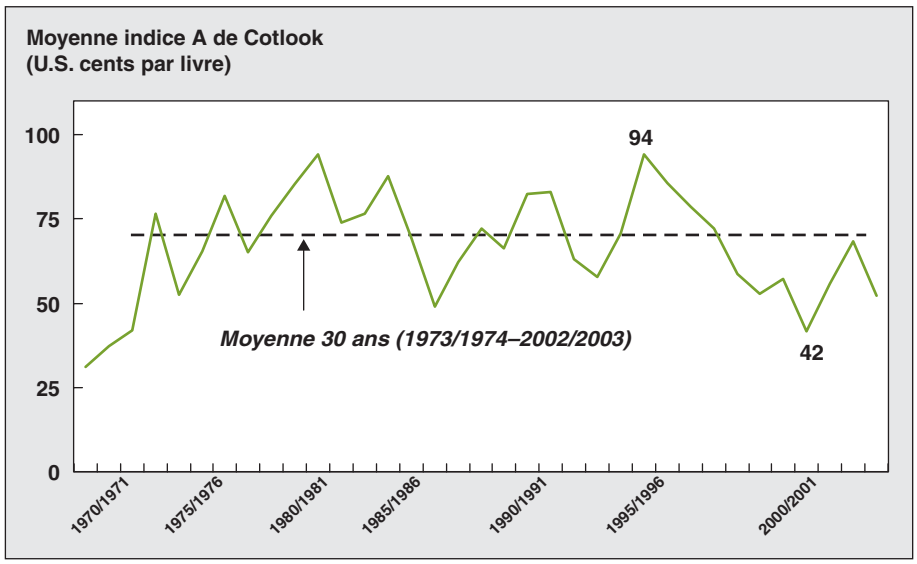


Figure 3. Prix internationaux en $ cents par livre.

Figure 3. International prices in U.S. cents per pound.
Source : *Cotton Outlook*.

tonnes à l'horizon 2010, et le commerce mondial est estimé à 9 millions de tonnes, dont 4 millions de tonnes d'importations par la Chine. Les parts de marché des pays développés dans la production et dans la consommation industrielle devraient décliner. Les nouvelles technologies, le développement de nouvelles zones de culture consacrées au coton et la poursuite des subventions devraient continuer à soutenir la production de coton à moyen terme. Les plus fortes augmentations de la production sont attendues en Inde et en Afrique, par amélioration des rendements, et au Brésil, par extension des superficies. Les surfaces devraient se maintenir au-dessus de 35 millions d'hectares et le rendement moyen se rapprocher des 800 kilogrammes par hectare. Le pourcentage des surfaces ensemencées avec des variétés biotechnologiques devrait s'élever à 40 %, contribuant pour moitié à la production mondiale. L'élimination des quotas sur les textiles et les vêtements va accroître l'offre et intensifier la concurrence, faisant baisser les prix. Les consommateurs finaux en profiteront, ce qui devrait stimuler la consommation au bénéfice des industries du textile et de l'habillement en coton ayant les coûts les plus bas. Les producteurs de coton eux-mêmes tireront bénéfice d'une demande accrue pour la fibre de coton. Les projections à long terme du produit intérieur brut (PIB) mondial et de la croissance de population suggèrent que la consommation mondiale de fibres textiles va augmenter à un taux moyen annuel de 4 % pour atteindre 75 millions de tonnes en 2010. On prévoit que la consommation mondiale de coton augmentera à un taux moyen annuel de près de 3 % et que la part de marché du coton tombera à 36 %. La Chine, l'Inde et le Pakistan seront les principaux bénéficiaires de la fin du régime des quotas et renforceront leur prépondérance dans les secteurs des textiles et de l'habillement. La consommation de coton en Chine devrait s'élever à 11 millions de tonnes en 2010, soit plus de 40 % de l'utilisation industrielle mondiale. Le déficit structurel entre la production et la consommation tendra à s'accroître et les importations chinoises continueront à jouer un rôle déterminant sur les prix.

Les variations interannuelles de la surface de coton sont déterminées par les coûts marginaux et non par les coûts de production moyens. Par conséquent, les prix du coton tendent vers le coût marginal des producteurs les plus efficaces, et non vers le coût de production mondial moyen. Les coûts de production diminuent dans le monde. Aux taux de change actuels, les coûts de production marginaux, et dans le cas des producteurs les plus efficaces, les coûts totaux, sont en dessous de 55 cents par livre dans plusieurs pays. Les fibres chimiques concurrentes exercent une pression supplémentaire sur les prix du coton. La baisse des prix des textiles au stade du détail tend également dans une certaine mesure à se répercuter en amont sur les prix des fibres. Ces facteurs baissiers devraient être partiellement compensés par l'accroissement des importations chinoises. En conséquence, les prix internationaux moyens du coton au cours des cinq prochaines campagnes seront nettement inférieurs à la moyenne de 70 cents la livre des trente dernières campagnes, sauf catastrophe climatique. ■

Bibliographie

International Cotton Advisory Committee (ICAC). *Cotton : World Statistics*. www.icac.org/cotton_info/publications/samples/stats_ws/english.html.

International Cotton Advisory Committee (ICAC). *The Outlook for World Cotton Supply*. www.icac.org/econ_stats/publications/english.html.

International Cotton Advisory Committee (ICAC). *Survey of the Cost of Production of Raw Cotton*. www.icac.org/cotton_info/research/COP/english.html.

International Cotton Advisory Committee (ICAC). *World Cotton Trade*. www.icac.org/econ_stats/publications/english.html.

International Cotton Advisory Committee (ICAC). *World Textile Demand*. www.icac.org/econ_stats/publications/english.html.